

# « La Croix de Saint-Vairant »

*Au-delà d'une plongée dans un Moyen Age cruel et pauvre, Françoise Pirart fait passer le souffle d'un espoir en une humanité possible*

Françoise Pirart aime visiblement raconter des histoires. Elle le fait avec impétuosité et imagination. Avec un sens du rythme qui happe et retient son lecteur. Avec ce qu'il y faut de candeur, de goût de l'intrigue et d'étonnement sur le monde. Et si c'est dans celui d'hier que nous plonge le premier roman de cette nouvelle venue à l'écriture – à l'écriture publiée s'entend, puisqu'il paraît qu'elle est une boulimique de la plume – ce qu'elle y inscrit en filigrane relève tout aussi bien au présent ou à l'avenir parce que l'espérance qu'elle traque au cœur de la plus noire misère appartient à tous les temps.

**CHEMIN EPROUVANT.** « La Croix de Saint-Vairant » est, à travers l'éveil d'un adolescent à la vie, un regard porté sur le Moyen Age du XI<sup>e</sup> siècle, les fléaux qui s'y abattent et les croyances ou superstitions auxquelles se raccrochent des hommes et des femmes en mal d'autres recours. Et secours.

A treize ans, Geoffroy, apprenti chez un boursier de son hameau de Saint-Vairant, va se trouver confronté aux grandes douleurs de l'existence et faire un chemin éprouvant qui le ramènera, après bien des péripéties, à son point initial. Ebranlé. Changé. Grandi.

Treize ans, c'est l'âge où l'on quitte l'enfance et ses quiétudes plus ou moins rassurantes pour découvrir le monde adulte. C'est l'âge-symbole de toute initiation. Françoise Pirart se projette en l'an 1040, lorsque la misère, la maladie, l'obscurantisme et la mort décimaient les populations. Geoffroy va, dans des

circonstances tragiques, perdre ses parents, ses frères et sœurs, l'oncle, revenu de loin et de tout, qu'il venait de se découvrir et auquel l'avait lié une immédiate complicité. Sa solitude soudaine le mène sur les routes d'une France féodale à la recherche du seigneur félon, le méchant, dont l'orgueil et la mauvaise foi ont voué ses parents, les braves gens, à une vie dure et de pauvreté qui n'était pas celle de leur condition première. L'enfant part, convaincu de

vengeance à l'encontre de celui qui a autrefois humilié et ruiné son père et son oncle.

**RETOUR SUR SOI.** Les voyages ne sont jamais tout à fait ce que l'on en imagine. En cours de route, l'adolescent sera confronté à des situations et des rencontres qu'il n'avait pas prévues. Arrivé au but – qui sera quelque peu différent de celui qu'il s'était fixé –, il décidera de refaire son trajet en sens inverse et de revenir à son point de départ pour y bâtir sa vie sur de nouvelles

bases et sa récente expérience. Mais rien, décidément, n'est jamais tel qu'on l'attend. Et au bout de ce retour – qui n'est en réalité qu'un retour sur soi-même –, le jeune Geoffroy va comprendre que rien n'est aussi beau ni aussi laid qu'on ne le croit souvent. Ou que l'on nous en convainc. L'essentiel est que demeure au cœur de l'homme une étincelle d'amour. Elle seule peut s'avérer porteuse d'espérance.

Des tas d'événements se succèdent dans ce roman mouvementé, tout à la fois picaresque et romanesque. Françoise Pirart nous raconte une belle histoire, pleine de grands sentiments, de grosses larmes, d'êtres naïfs, cupides, généreux, cruels, roublards, crédules, solitaires, blessés... Un monde, en somme. Un monde assailli par la souffrance. Voire par la bêtise. Et dans ce monde malmené, elle fait vibrer la lumière discrète d'un espoir. C'est tout le sens de son roman. En dépit de la méchanceté humaine, par-delà les tragédies qui secouent villes et villages, elle fait tressaillir quelque chose qui plaide pour une humanité possible et pour un homme en qui l'amour des autres hommes permettrait peut-être de croire en Dieu. « La Croix de Saint-Vairant » est un livre d'espoir. Cela tient un peu du conte de fées. C'est tout de même un bien beau sujet par les temps qui courent.

**Monique VERDUSSEN.**

« La Croix de Saint-Vairant ». Roman. Par Françoise Pirart. Le Pré aux Sources. Ed. Bernard Gilson. 36, rue Saint-Lambert. 1200 Bruxelles. 190 pages. 680 F.



Françoise Pirart : un premier roman (publié) qui tient un peu du conte de fées. (Photo : Francis Jacoby)